

Visarte investit la maison Alexandre-Daguet 12 avant sa démolition

Pavillon des arts visuels

« MAXIME PAPAUX

Fribourg » L'exposition collective et pluridisciplinaire Open House présente une vingtaine d'interventions artistiques ancrées dans la substance même d'une villa des années 1970 vouée à la destruction, située à la route Alexandre-Daguet à Fribourg. Questionnant l'habitat et l'architecture, dix-neuf artistes y sondent la mémoire du lieu et de ses habitants, inventorient son environnement matériel et botanique, revisitent le design d'intérieur de l'époque, interrogent l'urbanisme ou encore soulèvent la question de la durabilité du bâti. Leurs créations offrent ainsi une nouvelle lecture des espaces qu'elles viennent habiter et transformer, autant qu'elles interrogent le rêve du pavillon individuel avec jardin – à l'ère de la densification.

«Ce lieu atypique d'exposition donne une impulsion aux œuvres. Les visiteurs sont amenés à se balader dans la maison pour découvrir, sans qu'il y ait de tracé de visite. Et vu qu'on n'est pas dans un White Cube, tout ce qu'on voit peut potentiellement interroger», remarque Samuel Rey, président de Visarte Fribourg, initiateur d'Open House et artiste qui expose lui-même. Réalisé en collaboration avec la Régie culturelle de la ville de Fribourg, ce projet d'occupation temporaire a été guidé par Olivier Suter, commissaire de l'exposition.

En complément de son travail curatorial, ce dernier présente *Ici, bientôt*: quatre monumentaux gabarits laissant supposer la prochaine construction d'un imposant bâtiment. Subtile et non moins interpellante, l'intervention adresse la problématique de la transformation et de la cohérence urbanistique de la ville.

Moquette mythique

A l'aménagement du territoire succède l'aménagement intérieur. Avec *Memento Mori Moquette*, Violaine Hayoz-Wantz reproduit en pâte à modeler (plastiline), sur la surface d'une chambre entière, le mythique revêtement textile orange



Dans l'œuvre de Lucile Pochon, l'âme de la maison semble se déverser des placards.

Aldo Ellena

aux poils longs des années 1970; éphémère, l'œuvre se détériore sous les pas des visiteurs et rejoue ainsi le cycle de la vie au crépuscule duquel se trouve la maison. Le tapis d'Orient méticuleusement «scarifié» par Jérôme Berber dans le bois du parquet de l'ancienne salle à manger rappelle quant à lui la chaleur de ce lieu de vie tout en incarnant le fameux adage minimaliste: *Less is more*.

«J'avais envie de donner la parole à la maison» Lucile Pochon

Outre l'évocation de la perte de substance et des souvenirs rattachés au lieu, l'âme de la maison est en question dans l'installation de Lucile Pochon dont les modules semblent ramper et se déverser hors des interstices de la cuisine de la villa. «J'avais envie de donner la parole à la maison en exprimant ses émotions et ses tripes débordant des murs et ressurgissant des placards dans un ultime spasme avant sa destruction», explique-t-elle avant d'évoquer le choix de l'intitulé de son œuvre: «Cette créature qui est partout, autour de nous, je l'ai appelée la Mérieule d'Entre-Mur en m'inspirant de la mérieule pleureuse, un très beau nom pour un champignon connu pour ronger le bois des maisons.»

Nous pourrions encore citer les œuvres de Laurence Cotting, Françoise Emmenegger, Valentine Folly, Nicolas Geiser, François Gendre, Sarah Glaisen, Christiane Hamacher & Isabel Moesch, Rahel Hofkunst, Isabelle Krieg, Catharine Liechti, Laura Malerba, Diana Rachment et Valerio Sartori (avec la Ressourcerie). Leurs propositions artistiques se répondent, se complètent et s'intègrent à leur environnement dans une remarquable cohérence et diversité. »

➤ **Jusqu'au 2 octobre**. Sa et di 11 h-17 h, route Alexandre-Daguet 12, Fribourg.

Déplacement en transports publics recommandé.